



# « Fratelli tutti » - 1



## Introduction :

Dans sa précédente encyclique, « Laudato si », le Pape François, dans le sillage de saint François d'Assise, appelait tous les hommes de bonne volonté à prendre soin de notre maison commune, la terre, et cela dans la perspective d'une « écologie intégrale » qui prend en compte l'homme lui-même.

Dans cette nouvelle encyclique, « Fratelli tutti », « Tous Frères », et toujours à la suite de saint François d'Assise, il nous appelle maintenant « à la fraternité et à l'amitié sociale ». Cette encyclique apparaît ainsi comme étant le complément essentiel de la précédente : en effet nous dit-il, « *il nous faut constituer un « nous » qui habite la maison commune* » (n° 17).

**A - Un appel à la fraternité universelle** : Saint François d'Assise avait une conscience très profonde du fait que tous les hommes sont appelés à vivre comme des frères, et cela quelles que soient leur culture, leur religion, leur situation. N'avons-nous pas tous en partage la même humanité ? De plus, en tant que chrétiens, nous savons que le Christ *s'est fait lui-même le frère de tout homme, quel qu'il soit*, et qu'il est allé jusqu'à donner sa vie pour chacun. Nous sommes appelés par Lui à vivre de cette même attitude les uns vis-à-vis des autres. À chaque fois que nous le faisons, nous pouvons l'entendre nous dire : « *ce que tu as fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que tu l'as fait* » (Mt 25, 40).

Cet appel à la fraternité peut être aussi entendu par tous les hommes de bonne volonté, dans les cœurs desquels l'Esprit Saint est à l'œuvre, les conduisant à chercher la paix et l'unité entre tous les hommes.

**B - Un appel à l'amitié sociale** : Si la fraternité doit marquer, à la suite du Christ, *chacune de nos relations personnelles, l'amitié sociale*, quant à elle, trouve son fondement dans le fait que **nous sommes appelés à vivre en communauté les uns avec les autres**. Aucun de nous ne peut vivre comme s'il était seul au monde : nous sommes appelés à vivre en relation les uns avec les autres, à recevoir et à donner, au sein des diverses communautés auxquelles nous appartenons : famille, ville, paroisse, Église, nation, etc., et, en définitive, toute la communauté humaine. Vivre l'amitié sociale, c'est reconnaître que nous sommes reliés les uns aux autres, et œuvrer à la réalisation « du bien commun » de chacune de ces communautés, en étant attentifs au bien de chacun, sans exception.

Cette encyclique que nous lirons ensemble durant cette période de Carême sera donc l'occasion pour nous de **réfléchir sur notre manière de nous comporter les uns avec les autres, afin de vivre toujours plus en vérité de cette « fraternité » et de cette « amitié sociale » auxquelles le Pape nous appelle**, et cela pour être véritablement témoins du Christ ressuscité, victorieux par sa croix de toutes divisions.

## I - Dans un premier temps, François évoque les travers de notre monde actuel et particulièrement celui d'un « nouveau modèle culturel », matérialiste et individualiste :

Il fait tout d'abord le constat douloureux du fait que nous vivons dans un monde où des conflits, des fermetures entre les nations, réapparaissent et se développent (cf. nn° 11 et 12), puis il nous donne les raisons d'un tel état de fait :

« *Les conflits locaux et le désintérêt pour le bien commun sont instrumentalisés par l'économie mondiale pour imposer un modèle culturel unique. Cette culture fédère le monde mais divise les personnes et les nations, car la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous fait pas frères. Plus que jamais, nous nous trouvons seuls dans ce monde de masse qui fait prévaloir les intérêts individuels et affaiblit la dimension communautaire de l'existence. Il y a plutôt des marchés où les personnes jouent des rôles de consommateurs ou de spectateurs* » (n° 12).



François fait ainsi apparaître le paradoxe qu'il y a entre un monde qui se veut de plus en plus globalisé, mondialisé, « connecté », et **l'isolement croissant dans lequel se trouvent les personnes**, ainsi que les nations. Mais ce paradoxe n'est en fait qu'apparent car cette mondialisation repose sur deux facteurs, intimement liés l'un à l'autre, qui ne peuvent concourir au bien véritable des personnes et des nations :

**Le premier de ces facteurs est la primauté qui est donnée aux intérêts purement économiques** : Le but qui anime nos sociétés est devenu de plus en plus la seule recherche du profit, du bien-être matériel, sans souci du bien commun de tous et du bien des plus fragiles. L'homme en vient alors à ne plus être considéré et traité comme une personne, sujet d'une dignité infinie, mais essentiellement comme un consommateur et un producteur et, en définitive, comme un objet. Ceux qui, dans cette perspective, apparaissent inutiles sont alors oubliés, rejetés.

**Le deuxième de ces facteurs est d'ordre idéologique**. Sur la base d'une conception matérialiste de l'homme il relève de l'imposition à toute l'humanité **« d'un nouveau modèle culturel », dont on peut dire qu'il est l'antithèse de toute véritable culture**, et qu'il est la source de toutes les divisions et de tous les conflits. Dans le dernier chapitre de son encyclique, François nous présente les caractéristiques les plus essentielles de ce nouveau modèle culturel, vis-à-vis duquel il nous faut être lucides :

« Parmi les causes les plus importantes de la crise du monde moderne se trouve **une conscience humaine anesthésiée et l'éloignement des valeurs religieuses, ainsi que la prépondérance de l'individualisme et des philosophies matérialistes qui divinisent l'homme et mettent les valeurs mondaines et matérielles à la place des principes suprêmes et transcendants** » (275).

François nous fait ainsi comprendre que notre humanité se trouve actuellement encline à tomber dans la tentation la plus profonde qui puisse être : prendre la place de Dieu. La mondialisation à laquelle nous sommes confrontés ne peut en effet que nous faire penser à la tentative de la Tour de Babel (Gn 11) (cf. 144).

## II – Les conséquences de l'adoption d'un tel nouveau modèle culturel :

François va maintenant nous montrer que cette conception matérialiste et utilitariste de l'homme, avec l'individualisme qui en découle, en viennent à effacer les repères éthiques gardiens du respect de la dignité de tout être humain. Il nous montre aussi où cela nous conduit :

« Ce qui arrive aujourd'hui et qui nous entraîne dans une logique perverse et vide, c'est qu'il se produit une assimilation de l'éthique et de la politique à la physique (le pape parle ici de la « physique » appliquée à la « technique »). **Le bien et le mal n'existent pas, mais seulement un calcul d'avantages et de désavantages**. Ce glissement de la raison morale a pour conséquence que **le droit ne peut se référer à une conception essentielle de la justice mais qu'il devient le reflet des idées dominantes**. [...] **Ainsi triomphe en définitive la logique de la force** » (210).

François, nous le voyons, condamne ici avec force ce relativisme moral vis-à-vis duquel Benoît XVI nous a déjà si souvent mis en garde. Si, en effet, il n'y a plus de prise en compte d'une loi universelle, inscrite dans la nature humaine, s'appliquant à tous et en toutes circonstances, c'est alors celui qui est le plus fort qui en viendra à imposer sa propre loi.

« **La force du droit est alors remplacée par le droit de la force** » (cf. 174).

Dans ce premier chapitre de son encyclique, le pape François fait une longue liste des conséquences qui en découlent :

« Certaines parties de l'humanité semblent mériter d'être sacrifiées par une sélection qui favorise une catégorie d'hommes jugés dignes de vivre sans restrictions. Au fond, les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et à protéger, surtout celles qui sont pauvres ou avec un handicap, si elles ne servent pas encore – comme les enfants à naître – ou « ne servent plus » - comme les personnes âgées » (18).

« La baisse de la natalité, qui provoque le vieillissement des populations, associée à l'abandon des personnes âgées à une solitude douloureuse, est une manière subtile de signifier que tout se réduit à nous, que seuls comptent nos intérêts individuels. Ainsi, ce ne sont pas seulement la nourriture ou les biens superflus qui sont objet de déchet, mais souvent les êtres humains eux-mêmes » (19).



François cite ensuite la non prise en compte de l'impact de décisions économiques sur le chômage, avec toutes les souffrances que cela entraîne, la douloureuse montée des attitudes racistes (20), l'accroissement des inégalités sociales (21), les situations d'exclusion, de maltraitance et de violence dans lesquelles bien des femmes se trouvent aujourd'hui encore (23). Il cite encore le drame de l'esclavage, qui peut prendre des formes très diverses (24). Plus loin (37-41), il évoquera les situations de souffrance dans lesquelles se trouvent les personnes conduites à émigrer pour trouver refuge dans d'autres pays, et la nécessité, pour ces derniers, d'accueillir ces personnes.

Tout cela, nous dit-il, en vient à susciter un climat général de peur vis-à-vis des autres et « *la tentation de créer une culture de murs, d'élever des murs, des murs dans le cœur, des murs érigés sur la terre pour éviter cette rencontre avec les autres cultures, avec d'autres personnes* » (27).

### III – Les moyens qui contribuent à la réalisation de ce « nouveau modèle culturel » :

Après nous avoir aidés à être lucides vis-à-vis des enjeux actuels de la vie de notre monde, François va nous inviter à être attentifs aux différents facteurs qui contribuent à l'imposition et au développement de ce nouveau « modèle culturel » qui blesse la fraternité et l'amitié sociale auxquelles nous sommes appelés :

#### A– le rejet de l'histoire et du patrimoine culturel et spirituel :

Il nous met tous en garde au sujet de « *la pénétration culturelle d'une sorte de « déconstructionnisme » (sic), où la liberté humaine prétend tout construire à partir de zéro. Elle ne laisse subsister que la nécessité de consommer sans limites et l'exacerbation de nombreuses formes d'individualismes dénuées de contenus* » (13).

Il va expliciter cela en s'adressant aux jeunes : « *Si quelqu'un vous fait une proposition et vous dit d'ignorer l'histoire, de ne pas reconnaître l'expérience des aînés, de mépriser le passé et de regarder seulement vers l'avenir qu'il vous propose, n'est-ce pas une manière facile de vous piéger avec sa proposition afin que vous fassiez seulement ce qu'il vous dit ? Cette personne vous veut vides, déracinés, méfiants de tout, pour que vous ne fassiez confiance qu'à ses promesses et que vous vous soumettiez à ses projets* » (13).

Il met également en garde les divers peuples qui pourraient être tentés de se laisser influencer par ces « *nouvelles formes de colonisation culturelles* » (14) : « *les peuples qui [...] par une négligence impardonnable ou apathie tolèrent qu'on leur arrache leur âme, perdent, avec leur identité spirituelle, leur consistance morale et, enfin, leur indépendance idéologique, économique et politique* » (13).

Et il ajoute : « *Un moyen efficace de liquéfier la conscience historique, la pensée critique, la lutte pour la justice ainsi que les voies d'intégration, consiste à vider de sens ou à instrumentaliser les mots importants. Que signifient aujourd'hui des termes comme démocratie, liberté, justice, unité ? Ils ont été dénaturés et déformés pour être utilisés comme des instruments de domination* » (13).

#### B - Le rejet et le mépris vis-à-vis de ceux qui expriment des avis différents :

« *Par divers procédés, le droit d'exister et de penser est nié aux autres, et pour cela, on recourt à la stratégie de les ridiculiser, de les soupçonner et de les encercler. Leur part de vérité, leurs valeurs ne sont pas prises en compte* » (15).

Nous savons tous en effet combien un dialogue authentique entre les personnes, au sein de nos sociétés, est souvent difficile à réaliser, et parfois même impossible.

#### C - Une utilisation des « réseaux sociaux », qui relève d'une « illusion de la communication » :

François aborde aussi une question qui nous concerne tous, relative aux moyens de communication, nous invitant par là-même à être vigilants quant à leur juste utilisation :

a- La liberté d'expression qu'offrent ces nouveaux moyens de communication, liée à leur dimension virtuelle, est trop souvent l'occasion d'une **amplification des attitudes de manque de respect, des**



**attitudes de violence et de haine** vis-à-vis de ceux avec lesquels on se trouve en désaccord. Ces réseaux sociaux deviennent alors un des facteurs de la croissance de l'agressivité sociale. Ils nous privent aussi de la richesse de vraies relations interpersonnelles, et induisent des attitudes de dépendance (42-44).

b- Ces réseaux sociaux peuvent aussi être l'occasion d'une **absence d'authentique communication** : ils courent souvent le risque de fonctionner **en** « circuits fermés », au sein desquels chacun se fait le vecteur d'une pensée unique, partagée par tous ceux qui fréquentent ces réseaux. Ces derniers risquent ainsi d'en venir à être le lieu d'une manipulation des consciences, en ne s'ouvrant pas à d'autres manières de penser qui peuvent détenir leur part de vérité (45).

c- Leur utilisation intensive peut conduire à en rester à la **superficialité** et nous priver de réfléchir aux questions existentielles : « *la sagesse ne se forge pas avec des recherches anxieuses sur Internet, ni avec une somme d'informations dont la véracité n'est pas assurée. [...] Les conversations ne tournent, somme toute, qu'autour des dernières données simplement horizontales et cumulatives* » (50).

#### IV – Un appel à l'espérance :

Malgré la réalité de ces « ombres épaisses » (54), vis-à-vis desquelles François nous appelle donc à être vigilants pour que nous ne nous laissions pas envahir par elles, il nous invite cependant à l'espérance et à partager avec lui le désir d'œuvrer ensemble pour que le rêve d'une fraternité universelle et d'une amitié sociale vécue entre tous les hommes puisse trouver sa réalisation (cf. 8).

Cette espérance « *nous parle d'une réalité qui est enracinée au plus profond de l'être humain, indépendamment des circonstances concrètes et des conditionnements historiques dans lesquels il vit. Elle nous parle d'une soif, d'une aspiration, d'un désir de plénitude, de vie réussie, d'une volonté de toucher ce qui est grand, ce qui remplit le cœur et élève l'esprit vers les grandes choses, comme la vérité, la bonté et la beauté, la justice et l'amour. [...] Marchons dans l'espérance !* » (55).

Cette espérance, pour nous chrétiens, nous le savons, est ferme : elle trouve en effet son fondement dans la présence du Christ ressuscité au milieu de nous. Il ne nous abandonne jamais et nous vient en aide en toutes nos détresses. Il nous appelle à œuvrer avec Lui pour que son Règne vienne.

Certes, nous savons que ce Règne de Dieu ne sera pleinement établi que lorsque le Christ reviendra dans sa Gloire, mais chacun de nous n'a-t-il pas la possibilité d'être signe de la réalité de cette espérance pour le monde qui lui est confié ?

Bonne montée vers Pâques à chacun !

#### Questions pour un partage :

- 1) À la suite de la lecture de ce chapitre de l'encyclique de François, quels sont les éléments auxquels je découvre devoir être plus attentif pour ne pas me laisser prendre par ce « nouveau modèle culturel » qui blesse la fraternité et l'amitié sociale ?
- 2) Que puis-je faire de concret pour vivre plus en vérité cette fraternité et cette amitié sociale, dans le « monde » qui m'est confié par Dieu (famille, travail, paroisse, etc) ?